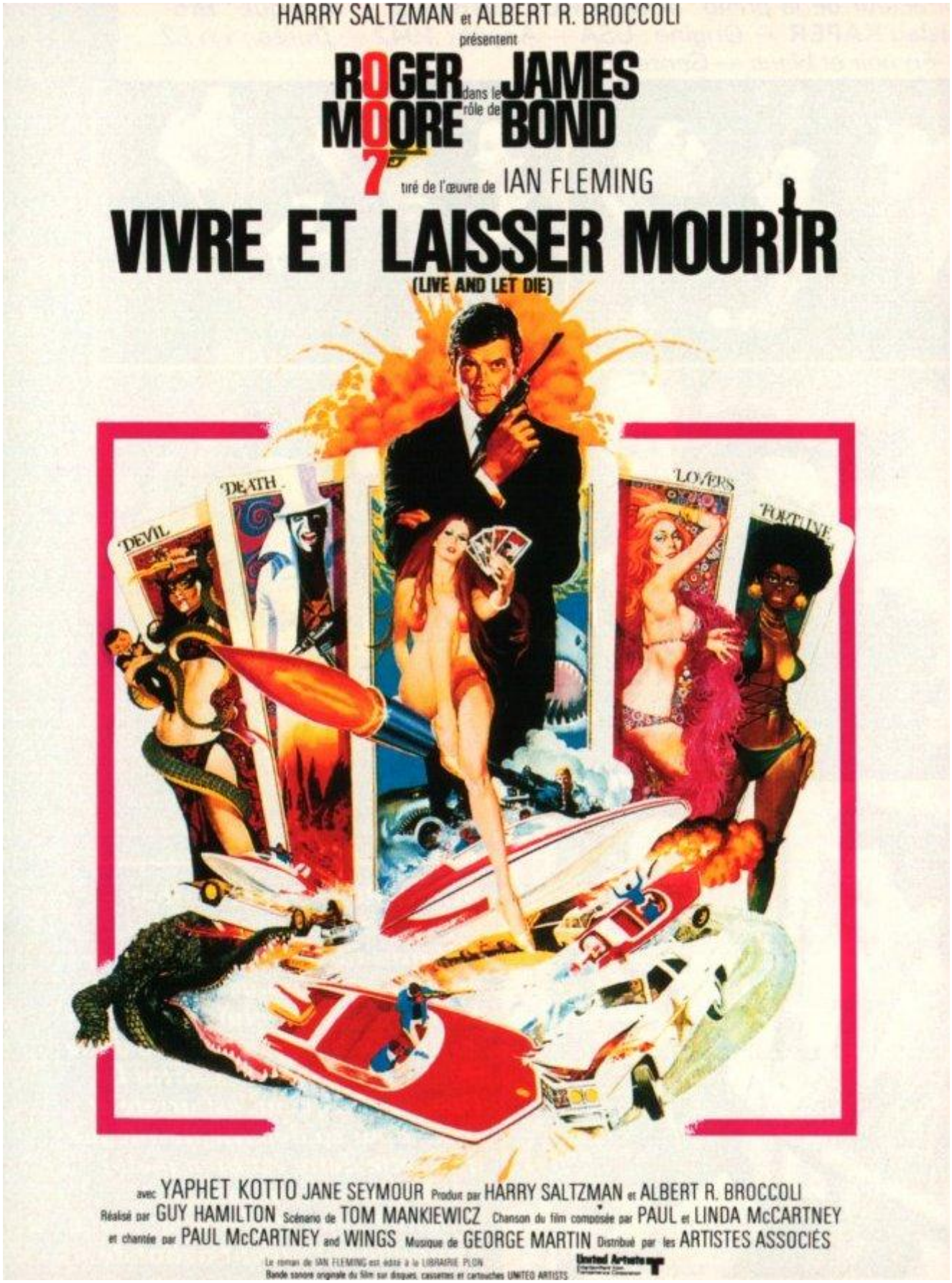
Vivre et laisser mourir de Guy Hamilton (avec Roger Moore, Jane Seymour…) 1973



Genre : *Bond* blond, première.

Scénar : trois agents sont descendus, aleeerte, on sort *Bond* du lit dans lequel il n'est, évidemment, pas seul, pour enquêter sur le potentat *Kananga*, plénipotentiaire d'une île obscure des Caraïbes. Beaucoup de dangers attendent le héros, la belle *Solitaire* est d'ailleurs plutôt sûre de ses cartes qui le lui susurrent, mais peut-on vraiment lutter contre le charme d'un *007* impie et profanateur (surtout de prêtresse) ?

Ce troisième *Bond* signé **Guy Hamilton** (après *Goldfinger* et *Les Diamants sont éternels*) est aussi le premier avec la star de la télévision britannique (pour ses rôles dans *Le Saint* et *Amicalement votre*) **Roger Moore** intronisé après un dernier **Connery** assez moyen. Le personnage se révèle évidemment moins physique mais plus flegmatique, agaçant aussi, mais l'acteur assure la plupart des cascades lui-même et prend la suite dignement. **Jane Seymour** est belle comme tout et son jeu sonne plutôt juste (si tant est que l'on puisse le faire dans un *Bond*) au milieu de tous ces méchants impitoyables. Et noirs car c'est la mode blaxploitation / Black Panthers, quitte à virer inhabituellement très urbain comme pendant les séquences de Harlem, et à customiser un peu ici et là, par exemple avec un petit crochet en fer (un peu tout pourri quand même hein ?).

Pas d'inquiétude, malgré pour une fois très peu de gadgets (mais au fait, où est *Q* ?!), le programme est aussi chargé en surprises traditionnelles : une course de hors-bord pendant laquelle on se dit qu'un peu comme les flingues souvent, les réservoirs de carburant semblent aussi infinis que les chargeurs, un chouette élevage de crocos gourmands, une nouvelle base secrète métallique, des tonnes de tôle froissée et des méchants très méchants. On retrouve même la Nouvelle-Orléans comme dans *Opération Tonnerre* avec ces funérailles charleston death-y-dément fort chouettes.

Côté musique, les **WINGS** de **Paul McCartney** envoient avec la chanson-titre un tube quasi hard rock (pas mal pour illustrer l'aventure d'un personnage qui semble détester les **BEATLES** comme il le laisse penser dans *Goldfinger*) pour une bande originale, composée par le producteur **George Martin**, bien loin du vaudou abordé dans cet épisode. Elle empochera pourtant un Grammy tandis que *Live and let die* sera carrément oscarisée !

Zeux personnages du film : le baron Samedi qui a une super tronche et des chorégraphies dignes de son statut, et l'hilarant sherif redneck *J.W. Pepper*.

La phrase du film ? « Les noms, c'est pour les pierres tombales mec ! »

https://www.youtube.com/watch?v=SdI0MGzZjp4

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.